



Pour rester en contact malgré le confinement

Feuille n°6, 24 avril 20

Bonjour,

6^e semaine déjà ... et tout porte à croire que ce n'est pas la dernière, loin s'en faut...

Après avoir évoqué dans le Feuille 2, les plus démunis et le service social, dans le Feuille 3, les personnes âgées et les maisons de repos et de soin et dans le Feuille 5, les prisonniers, nous prenons des nouvelles cette semaine d'autres groupes qui souffrent beaucoup du confinement, à savoir les personnes handicapées. Ne les oublions pas dans nos prières.

Parallèlement nous vous proposons deux textes : une interview de Dominique Collin sur la redécouverte de l'Évangile et un autre texte écrit sur L'Après par Pierre-Alain Lejeune (qui nous a été communiqué par Marie-Claire).

Prenez bien soin de vous et de ceux qui vous entourent.

L'équipe de rédaction

Bernadette, Irène, Pierre, Rodney et Xavier F

Nous aussi nous sommes en chemin...



Source de l'image :

http://michaelmuhindo.blogspot.com/2016/09/les-deux-disciples-demmaus-et-lemmaus_5.html

Pour réfléchir à l'Évangile du 3^e dimanche de Pâques

(26 avril 2020)

Luc 24, 13-35



Source de l'image : Pèlerins d'Emmaüs à table, Arcabas, 2006 OPM (La Croix, 21-10-2017).

Comprendre et se sentir épaulé

Combien de fois dans nos vies avons-nous été déçus? Les petites déceptions, d'abord. Déception du résultat d'un examen. Déception de ne pas avoir été reconnu pour tout l'effort fourni dans un projet. Déception devant une promotion qui n'est pas venue? Déception de la situation financière? Déception d'un enfant qui ne répond pas à nos attentes. Déception au niveau politique? Mais il y a aussi les grandes déceptions. Déception devant l'échec d'un mariage. Déception de ne pas trouver de conjoint. Déception devant un choix de vie qui ne nous rend pas heureux. Déception devant un corps qui nous cause trop de soucis. Déception devant une part de notre vie que nous aurions voulu qu'elle n'existe jamais. C'est ce que disent des gens qui ont souffert de leur milieu familial, de leur éducation ou des bêtises qu'ils ont commises. Quoi qu'il en soit, les déceptions aux multiples visages font partie de notre vie. Pourtant, s'il en était uniquement de nous, nous construirions un monde où les déceptions n'existeraient jamais. Alors, pourquoi Dieu a-t-il construit un monde où la déception fait partie de notre pain quotidien?

Sans connaître la réponse à cette question, je pense que c'est le contexte dans lequel il faut écouter le récit des disciples d'Emmaüs présenté dans la liturgie de ce dimanche. Car ces deux hommes dont nous parle Luc sont des gens déçus. Il ne s'agit pas ici d'une petite déception, comme celle d'avoir raté la soupe. Quand on espère en un libérateur politique, toute sa vie est engagée. Luc mentionne qu'ils regardent Jésus avec un air « sombre » quand ce dernier les interroge : le mot « dépression » serait plus adéquat pour décrire ce qu'ils vivent. Car que reste-t-il à des gens lorsqu'on leur enlève ce qui fait le ressort de leur vie? Nous pouvons nous identifier à divers titres à ces deux hommes. Alors, dans un tel contexte, qu'a donc à leur dire Jésus?

La première chose qui m'apparaît fondamentale, c'est le fait que Jésus soit présent lorsqu'ils discutent ensemble et essaient de comprendre ce qui est arrivé à Jérusalem. Un des termes du texte originel grec pour décrire ce qu'ils font est « homilein », qui a donné notre mot homélie : ils se donnent mutuellement une homélie. Le fait même que des gens se mettent ensemble pour chercher à comprendre, pour faire la lumière sur leur vie, pour découvrir la vérité, est le signe clair qu'il est présent. Qu'est-ce à dire? Tu vis une grande déception? Ne fuis pas! N'enterre pas cela dans l'alcool, le jeu, la pornographie ou la drogue. Ne nie pas ta déception. Pleure, crie et interroge-toi. Avec d'autres, oui, surtout avec d'autres, laisse monter tes incompréhensions, continue à chercher la lumière. Il me semble que croire à la présence de la personne même de Jésus au cœur de mon questionnement, donne une dimension mystique à ce qui me semble pénible.

Dans le récit de Luc, Jésus reproche aux deux hommes leur manque d'intelligence et leur manque de foi en concluant : ne convenait-il pas que le messie endure toutes ces choses pour que se révèle la qualité d'être extraordinaire de sa personne ? Avons-nous ici une explication de la souffrance, la

sienne, la nôtre? Pas du tout! Mais l'affirmation de la conclusion heureuse de ce parcours douloureux permet de lui donner un sens, une direction. Aussi, croire qu'au bout de mes diverses blessures se trouvent un printemps que je ne peux imaginer, ne répond pas à toutes mes questions, mais me permet de continuer à marcher et, d'une certaine façon, de comprendre.

Le récit se termine avec un repas dans une chaumière, la nuit tombée. Pourquoi est-ce à ce moment que les deux disciples reconnaissent Jésus? Ne me dites pas parce qu'ils ont fait le lien avec les paroles de la « consécration ». Le geste du partage du pain est le symbole même de la fraternité. Il ne suffit pas de donner un sens à toutes nos déceptions, il faut aussi se sentir épaulé. Le « Je comprends » doit être accompagné du « Je t'aime ». Cependant, tout « je t'aime », toute communion, sonnera faux s'il n'y a pas eu au préalable confrontation de nos questions et dialogue.

Si vous êtes perspicaces, vous avez remarqué que le récit de Luc ressemble à la messe du dimanche, avec d'abord la liturgie de la parole et l'homélie, suivie de l'eucharistie proprement dite avec le partage du pain. On peut imaginer que la structure de la liturgie eucharistique a inspiré Luc dans la façon de raconter l'histoire des disciples d'Emmaüs. C'est dire combien cette célébration reflète la vie, où nous cherchons à comprendre son mystère, et à l'aide des yeux de la foi, ainsi que de nos frères et sœurs, nous pouvons voir la vie offerte par Jésus au milieu de nos déceptions, ce qui nous amène à nous rapprocher des autres, pour nous soutenir mutuellement, et par là à devenir « corps du Christ ».

André Gilbert, Gatineau, décembre 2004

Source : <http://www.mystereetvie.com/Lc241335.html>

Et dans la joie d'accueillir la Vie, rendons grâce à Dieu en communion avec la famille de Franju et Emilie



Née ce 14 avril 2020, elle s'appelle **Annaé**,
à l'immense joie de Eléa et Marius, ses aînés.

Nouvelles de la Cité Notre Dame de la Vie et des Foyers Marthe et Marie pendant le confinement

Voici plus d'un mois que nos 37 résidents vivent confinés ensemble au sein du foyer Marthe et Marie. Notre position a été de considérer que tous les résidents faisaient partie d'une même famille et que les seules personnes potentiellement contaminantes étaient les membres du personnel et les familles. Ainsi donc, le personnel doit porter un masque depuis le début et se désinfecter les mains aussi souvent que nécessaire. Les visites des familles sont suspendues et tout bénéficiaire qui quitte l'institution n'y reviendra qu'après la période de confinement avec tests négatifs. Grâce à cela, nous n'avons pas encore eu aucun cas de contamination.

Depuis un mois, les activités ont continué à l'intérieur du périmètre de l'institution avec des grands jeux, des tournois de pétanques, les chasses aux œufs, la musique, la danse et le jardinage sans compter les ateliers pâtisserie et cuisine. Leurs sourires sont le meilleur baromètre du bonheur qui les animent ! Nous avons aussi développé des groupes de parole dans lesquels chacun peut exprimer ce qu'il vit.



Pour diminuer le manque de contacts avec les familles, nous avons mis en place des temps de communication par Skype ou WhatsApp qui diminuent la souffrance due à l'absence de contacts. Ce que nous constatons c'est que le manque est plus du côté des familles que du côté des résidents qui se sont faits à l'idée...

Ce qui est très beau aussi c'est la solidarité que cette pandémie a permis de développer. Au début en effet, nous n'avions pratiquement rien comme matériel à part des gants. Des couturières se sont proposées pour réaliser des masques en tissus, les autres étant introuvables. Une maison de repos voisine nous a donné des charlottes, des sur-chaussures, des lunettes et des tabliers pour pouvoir réaliser un isolement en cas de nécessité. Heureusement, nous n'avons pas eu besoin de tout cela même si nous avons dû mettre en quarantaine un bénéficiaire rapatrié par l'Etat belge de Ténérife qui passait des vacances chez sa tante depuis février.

Tout va donc bien à l'ASBL EMMANUEL ! Et c'est dans la joie de Pâques que nous pouvons vivre la certitude que la Vie est plus forte que la mort puisque Christ est ressuscité !

Jean Petinot
Directeur de l'ASBL EMMANUEL
Cité Notre Dame de la Vie
Foyer Marthe et Marie
Avenue Nusbaum 23 à 4141 Banneux
Site web : www.emmanuelasbl.be

Comment redécouvrir l'inouï dans l'Évangile ?

Extrait d'une interview du Père dominicain Dominique Collin donnée à La Libre Belgique le vendredi 10 avril 2020 à propos de son livre *Évangile inouï*, Edition Salvator, 2019.

L'objectif de votre livre est de nous aider à redécouvrir l'inouï de l'Évangile. Mais comment faut-il lire l'Évangile, comment l'approcher ?

Quand je parle de l'Évangile inouï, je n'évoque pas un message sensationnel ni un nouvel Évangile que j'aurais découvert. Je parle bien de l'Évangile que nous connaissons, mais que l'on n'écoute plus tant on le croit déjà connu. L'inouï, le "non-ouï", se dit d'un sens réfractaire à ce qu'on attend. L'Évangile révèle un sens inattendu, que nous n'aurions pu croire possible, inouï donc ! Nous devons écouter l'Évangile avant de le lire ; entendre qu'il nous parle significativement. Or, il n'est pas possible d'entendre l'Évangile si je ne me sens pas concerné par ce qu'il dit. Nous devons engager un rapport vivant au texte, entendre qu'il est une "bonne nouvelle" qui m'est personnellement adressée. C'est seulement dans cette posture, en disant que ce texte est écrit pour moi, que nous pourrions entendre ce qu'il a à nous dire.

Il ne faut pas tant lire le texte, que se mettre personnellement en jeu en le lisant, écrivez-vous...

Oui, car il parle à chacun de nous, qui que nous soyons, et qu'il nous dit ce que vivre vraiment signifie. L'Évangile détient un potentiel d'illumination, de confirmation de la vie en nous, de promesse de libération, de pardon, de justification de la vie. Pourvu cependant que chacun entende à chaque endroit que ce texte lui est destiné personnellement ; même dans les passages énigmatiques ou ceux qui dérangent.

Pourquoi ?

Parce que l'Évangile est une bonne nouvelle pour le "Soi", celui que je deviens en vérité, mais qu'il est une moins bonne nouvelle pour le "moi-je". Ce moi-je va résister, car l'Évangile le menace quand il



parle de l'humilité et du service. Or, il y a une grandeur du service, et une lâcheté du tyran. Les tyrans sont des couards et les humbles sont grands. L'Évangile opère un retournement des valeurs. Ce que le monde du moi et de la suffisance tient pour grand, l'Évangile le tient pour assez méprisable et insignifiant. Et ce que le monde tient pour insignifiant, l'Évangile le considère comme une grandeur vraie, et une grandeur propre à donner la joie. Non pas le contentement narcissique, mais une joie de confirmation de la vie en nous.

Mais cette joie, encore une fois, passe-t-elle par le don total de soi-même, par l'oubli de soi ?

Je ne dirais pas ça, car le plus beau don que l'on puisse offrir à autrui, c'est la liberté. La seule chose que nous nous devons les uns aux autres, c'est de ne rien nous devoir, c'est cela l'amour. Être Soi relève d'un don ; ce n'est pas le fruit d'un développement personnel, comme on nous le vante tant.

C'est-à-dire ?

Selon l'Évangile, il ne s'agit pas de se faire par soi-même, mais de s'accueillir justifié d'exister. Il y a un abandon de cette préoccupation, car le plus important est d'accueillir ce qui nous est offert, la vie qui nous est donnée. L'Évangile nous révèle que la chose la plus difficile que nous ayons à faire - parce qu'elle nous invite à quitter notre suffisance - est d'accueillir ce qui nous est donné. Or, il est plus compliqué de recevoir ce qui nous est offert gratuitement, que de faire des choses pour être estimé.

En définitive, qu'est-ce que la foi ?

Avoir la foi, c'est faire confiance, se fier à quelqu'un ou à une parole que l'on estime bonne, vraie, juste, pleine de promesse et pleine de sens. Être croyant, ce n'est donc pas trouver probable qu'un Dieu existe tout là-haut, mais c'est se fier à lui de tout son cœur et de toute son intelligence. C'est un acte personnel par lequel le croyant va engager sa vie, car il considère que la parole de l'Évangile donne à sa vie un sens inouï, à nul autre pareil.

Bosco d'Otreppe

A vous de jouer

Petit quizz biblique : qui sont-ils ?

Envoyé par Philippe Marbais sj



Et après ?

22 Mars 2020

Pierre Alain Lejeune

Prêtre du Diocèse de Bordeaux



Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va --il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui, comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous

l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions devenus les esclaves d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Source : <https://pierrealainlejeune.wixsite.com/monblog/single-post-mfhkg/2020/03/22/Et-après->

A écouter



<https://www.youtube.com/watch?v=4UX6Wsr8GMU>

"Effets secondaires " Auteur : Grand Corps Malade - Compositeur : Mosimann

L'intégralité des revenus de ce morceau sera reversée à l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis (93) et l'hôpital François Quesnay de Mantes la Jolie (78) via la Fondation Hôpitaux Paris - Hôpitaux de France.

Le fichier des paroissiens comprend à ce jour 350 adresses auxquelles nous avons envoyé ce Feuillet 5. N'hésitez pas à nous proposer des corrections et des ajouts.

Si vous souhaitez un contact par téléphone ou un contact par mail ou par Skype, écrivez-nous à l'adresse suivante :

- sfslaveu@gmail.com
- Communauté des Salésiens de Don Bosco : 042524846
- Christian Tshala Wika : 0467649939
- Rodney Barlathier : 0491311448

Nous ne manquerons pas de vous recontacter.